EN MARGE DE PsSCYMNUS 766 - 770

Alexandru Vulpe

1.0. Le poème en vers ïambiques *ad Nicomedem regem*, don't l'auteur inconnu sous son véritable nom est désigné communément sous celui de Pseudo-Scymnus, énumère, entre autres, les colonies septentrionales et méridionales de la contrée ouest-pontique, évoquant à propos de leur fondation des événements d'ordre général bien connus à l'époque antique. Par exemple, en parlant de la fondation de la cité d'Istros (776 - 770, Diller), il écrit:

(Ἴστρος πόλις)
ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ λαβοῦσαν <Ἴστρου> τοὔνομα
Μιλήσιοι κτίζουσιν ἡνίκα Σκυθῶν
εἰς τὴν Ἀσίαν στράτευμα διέβη βαρβάρων
τὸ Κιμμερίους διῶκον ἐκ τοῦ Βοσπόρου.

"(la cité d'Istros), qui a pris au fleuve son nom, ce sont les Milésiens qui l'ont fondée, lorsque l'armée des Scythes barbares passait en Asie, chassant les Cimmériens du Bosphore."

Réel ou non, l'événement est également relaté par Hérodote (I, 103: *οἱ [Σκθαι] ἐσέβαλον μὲν ἐς τὴν Ἀσίην Κιμμερίους ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Εὐρώπης* - *"les Scythes se sont rués sur l'Asie, chassant les Cimmériens d'Europe"*.

Pour Hérodote, le moment coïncide avec celui où Madyes, le fils de Protothyes, conduisit les Scythes an Médie. (cf. și I, 15).

1.1. Mais la datation des événements racontés par Hérodote, c'est-à-dire la période exacte de la domination scythique en Médie, est controversée[1]. Quant au récit de la mise en fuite des Cimmériens du Bosphore (Crimée)[2], tout en laissant de côté les doutes sur sa véracité (cf. aussi Hdt. IV, 11, au sujet de la tradition d'un pouvoir cimmérien antérieur à celui des Scythes, version que le Père de l'Histoire estime plus crédible, répandue parmi les Hellènes, de même chez les Barbares), on peut se demander néanmoins s'il ne s'agirait pas, plutôt, de l'écho des événements suscités par l'installation du pouvoir des Scythes dans les steppes nord-pontiques, événements de répercussion plus vastes. Au cas où d'autres sources, archéologiques ou littéraires, convergeaient vers une conclusion similaire, on serait en droit de prendre plus sérieusement en considération tout le récit relatif à un conflit cimméro-scythe. Le fait n'implique d'ailleure d'aucun façon ce qu'entendaient les Antiques par "Cimmériens" et par "Scythes" dans le cas respectif.

1.2. Pour ce qui est de l'invasion et de la présence des Scythes au sud du Caucase, les seuls répères chronologiques disponibles sont les sources assyriennes et néobabyloniennes. Il n'y a pas d'autre corrélation possible avec Hdt. I, 103, qu'identifier *Protothyes* à *Bartatua*, auquel se rapportent les textes assyriens. Celui-ci y est mentionné sous le règne d'Esarhaddon (680 - 668); par conséquent, son fils Madyes aurait conduit les Scythes à Ninive et instauré le pouvoir scythe en Médie, vers 650 a.Chr., comme certains chercheurs le supposent[3]. Bien que nous rendant compte de l'incertitude d'un tel schéma chronologique, retenos toutefois la date de 650. Mais comme la relation d'Hérodote n'est pas suffisamment claire, on ne saurait prétendre que, sans l'ombre d'un

1 Voir en général: B.B. Piotrovskij, *Vanskoe Carstvo* (1959) (j'ai utilisé sa traduction en italien: *Il regno di Van* (1966), p. 337 et suiv.); I.M. D'jakonov, dans: *The Cambrige History of Iran*, II, The Median and Achaemenian Periods, p. 89 et suiv. et 169. Les avis sont très différents; citons quelques-uns: A.R. Burn, *The Journal of Hellenic Studies*, 57, 1935, p. 145 (entre 618 et 600); H. Kaletsch, *Historia*, 1957, p. 26 (entre 633 - 624); J.M. Cook, *The Persian Empire* (1983), p. 3 et suiv. (vers le milieu du VIIe siècle). Piotrovskij și D'jakonov se prononcent pour le VIIe siècle en général, le dernier en visant toutefois le milieu du siècle. Au sujet de la chronologie du récit d'Hérodote, v. D.W. Prakken, *Studies in Greek Genealogical Chronology*, (1943) et K. von Fritz, *Die griechische Geschichtsschreibung*, I (1967), p. 364 et suiv. Récement: A.I. Ivantchik, *Les Cimmériens au Proche-Orient*, 1993, p. 109 et suiv.; cf. P.R. Helm, Iran, 19, 1981, p. 85 - 90, quinie la valeur des dates présentes dans le Logos Médique de Hérodote.

2 De l'avis de la plupart des géographes et des historiens antiques la limite entre l'Europe at l'Asie était marquée par le fleuve Tanais et le détroit de Kertch (cf. Hdt. IV, 45; PsScymnus, 875, Diller); cf. aussi K. von Fritz, *op. cit.*, p. 134.

3 J.M. Cook, *op. cit.*, loc. cit. (v. aussi la littérature mentionée à la note I).

https://biblioteca-digitala.ro

doute, la mise en fuite des Cimmériens, chassés par les Scythes jusque'en Médie, a eu lieu à ce moment, ni, d'ailleurs, que les Scythes et les Cimmériens mentionés par ces textes, étaient les même que les Scythes et les Cimmériens nord-pontiques[4]. Il résulte, au fond, tant des sources assyriennes, de beaucoup plus sures, que de celles greques (Hérodote, Strabon), plus vagues, que les événements impliquant les Cimmériens (Gimirrai) et les Scythes (Askuzai/Iskuzai) en Asie Mineure ont eu lieu vers la fin du VIIIe siècle et sur tout les parcours du VIIe siècle a.Chr. Les rapports entre ces-derniers et leurs homonymes nord-pontiques se dégagent plutôt des analogies présentées par certains vestiges archéologiques, notamment ceux datés de la première moitié du VIIe siècle[5].

1.3. Sans entrer dans le détail, notons que dans cet intervalle la zone située au nord de la Mer Noire a été le théâtre d'importantes transformations de la culture matérielle, transformations susceptibles de refléter aussi des événements d'ordre politique et ethnique. Nous nous trouvons à l'aube de ce qu'on considère le débout de la culture scythique initiale, continuant la période préscythique ("predskifskaja"), l'étape Novocerkask (750 - 650, d'après Terenozkin)[6]. La révision générale, relativement récente, de la chronologie des antiquités nord-pontiques du VIIe siècle a.Chr., y compris l'éclosion et la diffusion du style "Kelermes", indépendamment des nuances proposées par différents chercheurs, tend impliquer la date susmentionée en tant que commencement d'une nouvelle période[7].

1.4. Pour conclure à cette brève discussion, disons que si des troubles dans le genre de ceux relatés par Hérodote et dont l'écho se fait entendre dans les vers de Pseudo-Scymnus ont eu réellement lieu au nord de la Mer Noire, ces troubles ont dû se perpétuer notamment au cours de la première moitié du VIIe siècle ou vers le milieu de ce siècle.

2.0. Eusèbe de Césarée, à travers la version d'Hieronymus (Chron., 95 b, Helm), note que la ville d'Istros a été fondée ("*Histrus ciuitas in Ponto condita*") pendant la 33e Olympiade, c'est-à-dire à une date entre 657 - 655 a.Chr.

2.1. Au fil des ans, la valeur de cette information, considérée dans l'ensemble des données fournisés par la chronologie d'Eusèbe quant à la fondation d'autres villes, a été estimée de façon différente. Sans doute, la précision en chiffres de ce texte ne peuvent être acceptées en tant que telles. Il n'en reste pas moins, qu'un crédit toujours plus grand tend à être accordé à la chronologie d'Eusèbe en vertu de l'attestation archéologique du moment initial d'une suite de poleis (Naxos, Syracuse, Massalia, Megara-Hyblaea, etc.)[8]. C'est que dans bon nombre des cas les dates avancées par Eusèbe ne s'écartent pas trop de la réalité.

3.0. Les fouilles d'Histria effectuées pendant les dernières décennies ont livré des preuves suffisantes quant à l'existence réelle de la ville après l'an 630 a.Chr. Je pense aux nombreux fragments céramiques du groupe "Middle wild goat style II", généralement datables à partir de 620, d'origine milésienne[9].

4 Le Perses englobaient sous le nom de *saka* toutes les populations nomades ou à demi nomades d'Asie centrale et des steppes ponto-caspiennes. Cette notion a été adoptée en partie par les Grecs également, qui ont élargi de même le nom de *Σκύθαι* tout en utilisant aussi celui de *Σάκαι* (cf. Hdt. III, 9 et Ktesias, frg. 9, 3). De là certaines confusions, comme, peut être, dans notre présent cas. Sur le sens de *saka* dans l'inscription de Darius v., entre autres, J.M. Balcer, *Harward Studies in Classical Philology*, 79, 1972, p. 99 et suiv.; G. Cameron, *Acta Iranica*, 4, 1975, p. 77 et suiv.; A. Vulpe, *RevIst*, 39, 1986, 9, p. 828, note 16.

5 Vezi între alții B.V. Tehov, *Skify i centralnyj Kavkaz c VII - VI v. v. do n. e.*, (1980) et G. Kossack, *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie*, 5, 1983, p. 89 et suiv.; idem, Il Mar Nero, 1, 1994, p. 19; en général, R. Rolle, Saeculum, 28, 1977, 3, p. 291 - 339; cf. récement C. Burney, Iranica Antiqua, p. 54 et suiv.

6 A.I. Terenozkin, *Kimmerijcy*, (1976), p. 196 et suiv.

7 Notamment G. Kossack, dans *Skythika*, (München, 1988), p. 24 et suiv.

8 En général: J. Bérard, *La colonisation grèque de l'Italie méridionale et de la Sicilie dans l'Antiquité*, (1957); cf. aussi P. Alexandrescu, StCl. 4, 1962, p. 64 et récement: Xenia, *Konstantzer althistorischer Vorträge und Forschungen*, vol. 25, 1990, p. 50.

9 P. Alexandrescu, dans: Histria, IV (1978), *La céramique d'époque archaique et classique VIIe - VIe s.*, p. 19 et suiv. Pour commencer, on a considéré cette céramique d'origine rhodienne, hypothèse adoptée par nous aussi dans: Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie. Berlin (1990), p. 600. Mais à la suite de son examen par P. Dupont (Dacia NS. 27, 1983, p. 19 et suiv.) l'rogine milésienne de la céramique de type "Wild Goats" d'Histria

https://biblioteca-digitala.ro

Quelques-uns ont été trouvés dans une fosse de la zone sacrée de la ville. Mais les premiers produits d'importation corinthiens remontent à l'étape de transition (donc post 635) et même au corinthien ancien. Si le fragment de skyphos euboïque géométrique tardif, mentionné par la littérature spécialisée, vien d'Histria, cela impliquera une présence grecque dès la première moitié du VIIe siècle[10]. Or, ces remarques, approfondies par l'étude de P. Alexandrescu, autorisent une rapprochement entre la date de la fondation d'Istros avancée par Eusèbe et celle résultant des recherches archéologiques. Le décalage d'environ vingt ou vingt-cinq and perds de son importance en tenant compte de ce que jusqu'à présent seule une infime partie des dépôts les plus anciens d'Histria a été explorée - et même cette infime partie récupérée surtout à l'extérieur du périmètre de la cité proprement-dite[11].

4.0. De ce que nous venons d'exposer découle un rapprochement sensible entre les dates des événements respectifs: fondation d'Histria (d'après Eusèbe - vers 650, au point de vue archéologique avant 630) et changements d'ordre culturel-historique dans l'espace nord-pontique (première moitié du VIIe siècle), corroborés, à l'éventuel avec le commencement de la domination scythique en Médie (approximativement vers 650).

4.1. Une question se pose: serait-ce pure coïncidence ou bien le poète des vers *ad Nicomedem regem* d'un côté et Eusèbe de l'autre puisaient leurs information à la même source que celle utilisée par Hérodote ? Cette source pouvait reposer, dans le cas échéant, sur quelques tradition commune des Grecs du Pont, dès le VIe siècle a.Chr., reflétant - ne serait-ce que dans ses grands lignes - le "parallélisme" de ces événements.

4.2. Dans les vers de PsScymnus figure la précision que le Pont a été décrit d'après Demetrios de Kallatis (718 - 721, Müller):

Μετὰ ταῦτα δ' ἔσθ' ὁ Πόντος, οὗ δὴ τὴν θέσιν
ὁ Καλλατιανὸς συγγράφων Δημήτριος
ἔοικεν ἐπιμελεστάτως πεπυσμένος
Κατὰ μέρος αὐτοῦ τοὺς τόπους διέζιμεν...

(Après ça, il y a le Pont dont la position est décrite par Démètre de Callatis, qui semble s'être informé très soigneusement. Nous allons examiner en détail et chaqun pris à part ces lieux").

4.2.1. Ce Démètre, né fort probablement à Odessos, était devenu citoyen de Callatis. Il a rédigé, vers la fin du IIIe siècle a.Chr. un ouvrage en 20 livres intitulé *περὶ Εὐρώπης καὶ Ἀσίας*, où il présentait aussi l'histoire des villes du Pont Euxin suivant leur ordre géographique.

4.2.2. Cet ouvrage a été considéré comme une bonne description géographique et ethnographique, son auteur récoltant ses informations directement aussi, comme il va de soi notamment en ce qui concerne les deux cités où il a vécu. Il devait également être au courant des diverses traditions véhiculées dans les cités grecques du Pont.

4.2.3. On estime que l'ouvrage de Démètre aura servi à l'historien et géographe alexandrin Agatharchidès de Cnide (IIe siècle a.Chr.) et il est probable que l'oeuvre de ce dernier en ait subi l'influence[12]. Agatharchidès aurait utilisé un style grandiloquent et sententieux à ce qu'il paraît (Photios, Bibl. c. 213). Est-ce que la responsabilité en incomberait-elle pour une part à Démètre ? fait que refléteraient les vers de PsScymnus ? Quoique justifiée, cette question ne saurait obtenir, à mon avis, une réponse tant soit peu satisfaisante.

4.3. Une vague relation s'est laissée saisir entre la date de fondation des divers villes pontiques et la chronologie des événements évoqués en parallèle par PsScymnus à ce propos[13]. Vague selon le point de vue

(cf. aussi P. Alexandrescu, dans Xenia, p. 55 et note 42).

10 P. Alexandrescu, StCl 26, 1988, p. 111 et suiv. et dans: *Mélanges P. Lévêque,* (1992); là, toute la bibliographie se rapportant à cette question.

11 S. Dimitriu et M. Coja, Dacia NS. 2, 1958, p. 69 et suiv.; S. Dimitriu, dans: Histria II, (1966), p. 19 et suiv.

12 Sur Agatharchides: Ed. Schwartz, *Griechische Geschichtsschreiber* (réédition 1959), p. 32 et suiv.; cf. aussi H. Gams, dans Der kleine Pauly *(sub voce)*, sur Démètre.

13 Je me rapporte aux débats déroulés lors de la séance de communications à l'Institute d'Archéologie "Vasile Pârvan" en juin 1991, quand j'ai présenté ce même mémoire mais rédigé autrement (surtout les interventions de P. Alexandrescu et A. Avram). Il est interesant de remarquer que justement les parallélismes historiques mentionés à propos des citées où Démètre a habité ne sont pas tellement vagues; sur Odessos, fondée probablement au tour de 600 a.Chr., il est dit:

https://biblioteca-digitala.ro

actuel, mais non d'après celui de l'Antiquité. Sans doute, on ne saurait prétendre à une stricte chronologie, mais si l'on considérait les faits à travers le prisme des découvertes archéologiques - qu'il s'agisse des cités grecques (Istros, en l'occurence) ou de leur hinterland - alors le rapprochement deviendrait plausible. Bref, je pense que le rapport entre la fondation de la cité d'Istros et les événements évoqués comme ayant eu lieu dans les steppes nord-pontiques comporte un noyau de vérité. Cette vérité se dégagera encore plus nettement si nous examinons sommairement les conclusions résultées de la recherche archéologique dans l'espace carpato-danubien portant sur les découvertes attribuées en toute certitude au VIIe siècle a.Chr.

5.0. La majeure partie de l'espace carpato-danubien était couvert de stations de la culture Basarabi, qui englobe de toute façon le VIIIe siècle et le commencement de VIIe a.Chr., période qui nous confronte à un processus de transformation (de "décomposition") de cette vaste culture[14]. C'est d'elle que dérivent les groupes culturels attestés au VIIe siècle, à savoir:

5.1. Dans les zones ouest et sud-ouest de l'espace Basarabi (Vojvodina, Banat, le sud-ouest de l'Olténie) le dévelopement de cette culture se poursuit sans heurts sur le parcours du VIIe et, ensuite, au VIe siècle. On constate, cependant sa transformation, traduite notamment par la manière dont est décorée la céramique - c'est-à-dire qu'à la place des motifs typiques de la culture Basarabi, de nouvelles techniques de décoration se laissent saisir et, par conséquent, de nouveaux motifs. Plusieurs stations ont témoigné d'une continuité d'habitat (voir Vasica - "Grădina na Bosutu", Mosorin - "Feudvar", Valea Timișului, etc.). Le même phénomène a été relevé dans quelques nécropoles de la rive du Danube en Olténie (Balta Verde-Gogoșu, Basarabi). Aussi, dans ces zones est-il difficile de démarquer nettement ces deux étapes, de toute façon, l'évolution s'est produite sur le parcours du VIIe siècle.

5.2. Dans les régions subcarpatiques, méridionales et de courbure, vers ou un peu avant 650, naîssent les groupes Ferigile et Bârsești[15]. La zone respective sera "peuplée" de nécropoles tumulaires à incinération, contrastant pleinement avec la période antérieure - celle de la culture Basarabi -, alors que les même régions étaient inhabitées vu l'absence pratiquement de tout vestige archéologique. Parallèlement, on constate que la Plaine Roumaine, auparavant riche en stations de type Basarabi, semble "se vider" de son peuplement au cours de la première moitié du VIIe siècle. Or, compte tenu de ce que les groupes Ferigile et Bârsești dérivent de la culture Basarabi, on peut interpréter ce processus comme le fait d'un transfert de la population des zones de la plaine vers celles situées au pieds des montagnes.

5.3. En Transylvanie, la disparition de la culture Basarabi sera suivie par l'éclosion du groupe culturel Ciumbrud, au sein duquel se laissent saisir des traces allogènes, surtout en ce qui concerne le rituel funéraire. Ce nouveau groupe se dessine vers le milieu du VIIe siècle et se developpe sur tout le parcours du VIe. Le contraste avec l'étape précédente est plus frappant que dans le cas des zones du sud-ouest, voire dans le cas de celles subcarpathiques méridionales; ce qui ne veut pas dire, néanmoins, l'absence des éléments témoignant d'une tradition autochtone (céramique, certains types d'armes, bijoux). L'hypothèse suivant laquelle la genèse du groupe Ciumbrud pourrait se rattacher à l'arrivée d'un groupe de conquérants orientaux - les analogies suggèrent plutôt la zone caspique-caucasienne que les steppes nord-pontiques - est partagée, avec diverses nuances, par bon nombre de chercheurs, y compris l'auteur de ces lignes. Identifier ce groupe culturel avec les Agathyrses s'avère fort plausible, vue le précision d'ordre hydronymique de Hdt. IV, 49 *(ἐκ δὲ Ἀγαθύρσων Μάρις ποταμὸς*

Μιλήσιοι κτίζουσιν Ἀστυάγης ὅτ' ἦρχε Μηδίας (*fondé par les Milésiens quand Asyages reignait en Médie*) (PsScym. 749, Diller), fait daté en commencement avec 585 a.Chr.

14 Relativement à la culture Basarabi: A. Vulpe, Dacia NS. 30, 1986, p. 49 et suiv.; idem, dans: V. Dumitrescu și A. Vulpe, *Dacia înainte de Dromichaites*, (1988), p. 86 et suiv.; cf. aussi M. Gumă, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*, 1993, p. 208 et suiv.

15 A propos de la chronologie des groupes culturels du Hallstatt final, voir, A. Vulpe, *Die Kurzschwerter, Dolche und Streitmesser der Hallstatteit in Rumänien*, (PBF. VI, 9, 1990), p. 106 et suiv.; sur la chronologie du groupe Ferigile, idem, Dacia NS. 21, 1977, p. 81 et suiv. et Danubius 8 - 9, 1979, p. 93 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

ῥέων)[16].

5.4. Une très accusée réorganisation culturelle se constate en Moldavie centrale et septentrionale, surtout au VIIe siècle a.Chr. Mais les données disponibles au stade actuel de la recherche sont encore insuffisantes pour évaluer l'envergure du phénomène. Il semblerait que les transformations, respectivement un certain dépeuplement, ont débuté dès le VIIIe siècle. La culture Basarabi est attestée sûrement dans le sud de la Moldavie et de façon sporadique ou indirectement dans le reste de la province (voir, le groupe Șoldănești-Săliște, du bassin moyen du Dniester). Un groupe se caractérisant par des tombes à inhumation[17] apparu au VIIe siècle, avec quelques analogies en Transylvanie, suggère l'hypothèse d'une parenté des groupes culturels attestés dans ces deux régions, impliquant donc les conséquences du même phénomène qui a donné naîssance au groupe Ciumbrud. C'est tôt pour tirer une conclusion d'ordre historique, mais il convient de retenir dans le cas de la Moldavie aussi l'idée d'un contraste par rapport au fonds culturel précédent.

5.5. Encore moins limpide semble la situation en Dobroudja. La culture Babadag, dans sa IIIe phase, est en partie contemporaine à la culture de Basarabi et sa fin précède la fondation d'Histria; or, du moins jusqu'à présent, aucun contact n'a pu être décelé entre les membres des communautés Babadag et les colons grecs[18]. La culture des autochtones est saisissable au point de vue archéologique en Dobroudja surtout à partir du VIe siècle. Pour l'instant, donc, justement ce VIIe siècle d'un intérêt particulier pour notre thème est fort peu connu.

5.6. L'examen succint du stade actuel des recherches archéologiques portant sur l'espace carpato-danubien montre que pendant la première moitié du VIIe siècle, autour de l'an 650 a.Chr., d'importantes modifications sont intervenues dans la structure culturelle, moins évidentes dans le sud-ouest de l'espace concerné, mais nettement visibles dans le reste du territoire. Certes, les méthodes spécifiques pour l'archéologie de la préhistoire ne laissent point à l'établissement des synchronismes précis quant aux débuts de ces modifications culturelles. Une part d'imprécision assez grande est inévitable quand il s'agit de formuler leur chronologie; c'est aussi le cas de la situation du nord de la Mer Noire évoquée ci-dessus (voir, 1.3.). Mais, laissant de côté ces imprécisions qui affectent un intervalle de quelques décennies, la coïncidence des phénomènes que nous venons de relever ne sauraient être niée.

6.0. L'enchaînement logique des faits débattus se présente comme suit: les traditions eusébiennes et celle exposée dans des termes vagues chez PsScymnus en ce qui concerne la fondation de la cité d'Istros ne paraîtraient pas contradictoires si l'on donnait l'importance adéquate aux données archéologiques, tant pour ce qui est le plus ancien habitat d'Histria, ce qu'au fait de faire "remonter" vers la première moitié du VIIe siècle a.Chr. la datation des premiers témoignages de la culture scythique au nord de la Mer Noire.

Dans cet ordre d'idées, la réorganisation culturelle, manifeste dès la première moitié du VIIe siècle et notamment vers le milieu de ce siècle, pourait s'expliquer pour une bonne part en tant que résultat de l'enchaînement des réactions face aux événements intervenus dans l'espace ponto-caspien. Leur echo se retrouve dans les relations de Hérodote et Démètre de Callatis (apud PsScymnus) concernant la "mise en fuite" des Cimmériens chassés d'Europe. J'aime le redire: l'évocation de ces événements historiques n'implique en rien le sens donné par les écrivains susmentionnés au nom de "Cimmériens" et de "Scythes", ni ce que ces notions pouvaient signifier pour la réalité historique. Ce qui reste seulement de certain c'est que d'importants événements ont eu lieu vers ou à l'an 650 a.Chr. et que cette date absolue peut jalonner de façon conventionnelle le début d'une nouvelle période - celle du Hallstatt final - la justifiant au point de vue historique.

16 Parmi les nombreux ouvrages consacrés à ce problème v. les plus récents: A. Vulpe, Symposia Thracologica 7, 1989, p. 62 et suiv. et J. Chochorowski, *Zur Bestimmung des Siedlungsraumes und des Ursprunges der Agathyrsen*, Acta ArchCarpathica 26, 1987, p. 139 et suiv.; cf. aussi V. Vasiliev, *Sciții agatîrși pe teritoriul României*, Cluj, 1980, p. 134 et suiv.

17 C. Buzdugan, Acta Moldaviae Meridionalis 2, 1980, p. 51 - 60; cf. aussi A. Vulpe, MemAntiq 2, 1970, p. 158 și 201 et suiv.

18 P. Alexandrescu et S. Morintz, Pontica 15, 1982, p. 54; cf. aussi M. Irimia, Pontica 8, 1975, p. 89 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

COMENTARIU LA PsSCYMNUS 766 - 770

Alexandru Vulpe

1.0. Poemul în versuri iambice, scris de un anonim *ad Nicomedem regem*, cunoscut sub numele Pseudo-Scymnus, enumeră între altele coloniile vestpontice, de la sud spre nord, evocând întemeierea lor prin aluzii la evenimente istorice de ordin general, bine cunoscute în antichitate. Astfel, în legătură cu întemeierea cetății Istros (766 - 770, Diller):

(Ἴστρος πόλις)
ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ λαβοῦσαν <Ἴστρου> τοὔνομα
Μιλήσιοι κτίζουσιν ἡνίκα Σκυθῶν
εἰς τὴν Ἀσίαν στράτευμα διέβη βαρβάρων
τὸ Κιμμερίους διῶκον ἐκ τοῦ Βοσπόρου.

"(cetatea Istros), care și-a luat numele de la fluviu, au întemeiat-o milesienii, pe când oștirea sciților barbari a trecut în Asia, izgonind pe cimmerieni din Bospor".

Evenimentul, real sau nu, a fost relatat și de Herodot (I, 103: *οἱ [Σκθαι] ἐσέβαλον μὲν ἐς τὴν Ἀσίην Κιμμερίους ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Εὐρώπης - "Sciții s-au năpustit spre Asia, alungînd pe cimmerieni din Europa")* și pus în legătură cu sciții conduși de Madyes, fiul lui Protothyes, în Media (cf. și I, 15).

1.1. Data la care s-ar fi petrecut evenimentele istorisite de Herodot, respectiv precizarea perioadei stăpânirii scitice în Media, este controversată[1]. Cât privește povestea cu izgonirea cimmerienilor din Bospor (Crimeea)[2], lăsând la o parte dubiile de veridicitate (cf. și Hdt. IV, 11, cu privire la tradiția unei stăpâniri cimmeriene anterioare celei scitice, versiune pe care părintele istoriei o consideră cea mai demnă de crezare și răspândită, deopotrivă la eleni și la barbari), ne putem totuși întreba dacă nu este ecoul unor evenimente care au avut loc cu prilejul instalării puterii scitice în stepele nordpontice, evenimente cu repercusiuni mai vaste. Dacă și alte surse, fie ele arheologice sau literare, converg spre o concluzie asemănătoare, atunci întreaga relatare despre un conflict cimmero-scit ar putea fi luată mai serios în considerare, fapt ce nu implică nicicum problema a ceea ce anticii au înțeles prin "cimmerieni" și "sciți" în acest caz.

1.2. Pentru invazia și prezența sciților la sud de Caucaz singurele repere cronologice sunt sursele asiriene și neobabiloniene. O corelare cu Hdt. I, 103 ar fi posibilă numai prin identificarea lui *Protothyes* ca fiind *Bartatua* din textele asiriene. Acesta din urmă este amintit în timpul domniei lui Esarhaddon (680 - 668); prin urmare fiul său, Madyes, ar fi condus pe sciți la Ninive și ar fi instaurat dominația scită în Media către 650 a.Chr., cum de altfel au presupus unii cercetători[3]. Fiind conștienți de gradul de incertitudine a acestei scheme cronologice, reținem totuși data de 650. Nu este însă de loc sigur - relatarea lui Herodot nu este foarte clară - dacă și așa-zisa izgonire a cimmerienilor, fugăriți de sciți până în Media, a avut loc în același timp, nici - în cele din urmă - dacă sciții și cimmerienii pomeniți în aceste texte sunt tot una cu sciții și cimmerienii nordpontici[4]. În fond, atât din

1 Vezi în general: B.B. Piotrovskij, *Vanskoe Carstvo* (1959) (am folosit traducerea italiană: *Il regno di Van* (1966), p. 337 și urm.); I.M. D'jakonov, în: *The Cambrige History of Iran*, II, The Median and Achaemenian Periods, p. 89 și urm. și 169. Părerile diferă mult; cităm câteva: A.R. Burn, *The Journal of Hellenic Studies*, 57, 1935, p. 145 (între 618 și 600); H. Kaletsch, *Historia*, 1957, p. 26 (între 633 - 624); J.M. Cook, *The Persian Empire* (1983), p. 3 și urm. (spre mijlocul sec. VII). Piotrovskij și D'jakonov se exprimă pentru sec. VII în general, ultimul preferând totuși mijlocul veacului. Despre cronologia relatărilor herodoteice, v. D.W. Prakken, *Studies in Greek Genealogical Chronology*, (1943) și K. von Fritz, *Die griechische Geschichtsschreibung*, I (1967), p. 364 și urm. Mai nou: A.I. Ivantchik, *Les Cimmériens au Proche-Orient*, 1993, p. 109 și urm.; cf. P.R. Helm, Iran, 19, 1981, p. 85 - 90, care neagă orice valoare datelor prezentate în Logosul Medic al lui Herodot.

2 Limita între Europa și Asia, în concepția majorității geografilor și istoricilor antici, era fluviul Tanais și strâmtoarea Kerc (cf. Hdt. IV, 45; PsScymnus, 875, Diller); cf. și K. von Fritz, *op. cit.*, p. 134.

3 J.M. Cook, *op. cit.*, loc. cit. (v. și literatura citată la nota 1).

4 Perșii cuprindeau sub noțiunea de *saka* toate neamurile nomade sau seminomade din Asia centrală și din stepele ponto-caspice, concepție preluată în parte și de greci, care au extins denumirea de *Σκύθαι* în mod asemănător, consemnând însă și termenul de *Σάκαι* (cf. Hdt. III, 9 și Ktesias, frg. 9, 3). De aici și unele confuzii, cum ar putea fi și cazul de față.

Prima epocă a fierului la Gurile Dunării și în zonele circumpontice, Tulcea, 1993 ..... p. 187 - 191

https://biblioteca-digitala.ro

sursele asiriene, mult mai sigure, cât și din cele grecești (Herodot, Strabo), mai vagi, întâmplările cu cimmerieni (gimirrai) și sciți (askuzai/iskuzai) din Asia Mică, se petrec spre sfârșitul secolului VIII și pe tot parcursul secolului VII a.Chr. Relațiile între aceștia și omonimii lor nord-pontici se bazează mai degrabă pe interpretarea unor materiale arheologice, în principal din prima jumătate a secolului VII[5].

1.3. Fără a intra aici în detalii, menționăm că în acest interval se petrec în zona de la nordul Mării Negre importante transformări ale culturii materiale, care ar putea reflecta și evenimente de ordin politic și etnic. Ne aflăm în pragul a ceea ce se consideră a fi începutul culturii scitice timpurii, continuare a perioadei prescitice ("predskifskaja"), etapa Novocerkask (750 - 650, după Terenozkin)[6]. O revizuire generală, relativ recentă, a cronologiei antichităților nordpontice din sec. VII a.Chr., inclusiv apariția și răspândirea stilului "Kelermes", indiferent de nuanțele propuse de diferiți cercetători, tinde să implice data menționată mai sus ca început al unei noi perioade[7].

1.4. Încheind această scurtă discuție, conchidem că dacă au avut realmente loc, în nordul Mării Negre, frământări de genul celor relatate de Herodot și al căror ecou răzbește în versurile lui PsScymnus, acestea s-au putut petrece în special în prima jumătate a secolului VII sau către mijlocul acestui veac.

2.0. Eusebius din Caesarea, prin traducerea lui Hieronymus (Chron., 95 b, Helm), menționează că orașul Istros a fost întemeiat ("*Histrus ciuitas in Ponto condita*") în cursul celei de a 33-a olimpiade, respectiv la o dată între 657 - 655 a.Chr.

2.1. Valoarea acestei informații, considerată în ansamblul datelor oferite de cronica lui Eusebius despre întemeierea altor orașe, a fost evaluată diferit în decursul anilor. Desigur, preciziunile cifrice din acest text nu pot fi luate în considerație ca atare; remarcăm totuși tendința de a da un credit tot mai mare cronologiei eusebiene, datorită confirmării prin descoperirile arheologice a datelor de început a o serie de poleis (precum Naxos, Syracusa, Massalia, Megara-Hyblaea etc.)[8]. În multe cazuri deci datele eusebiene nu par a fi mult depărtate de cele reale.

3.0. Săpăturile efectuate la Histria în ultimele decenii au dat la iveală suficiente dovezi pentru o certă existență a orașului după 630 a.Chr. Am în vedere numeroasele fragmente ceramice din grupul "Middle wild goat style II", databile în general începând cu 620, de proveniență milesiană[9]. Unele au fost descoperite într-o groapă din zona sacră a orașului. Dar primele importuri corintice datează din etapa de tranziție (deci post 635) și din corintianul vechi. Dacă fragmentul de skyphos euboic geometric tardiv, menționat în literatură provine într-adevăr de la Histria, aceasta ar implica o prezență greacă încă din prima jumătate a sec. VII[10]. Aceste constatări, analizate pe larg de P. Alexandrescu, justifică o apropiere între data eusebiană a fondării orașului Istros și cea rezultată din cercetările arheologice. Diferența de timp, de circa 20 - 25 de ani nu mai apare atât de importantă dacă se are în vedere că doar o infimă parte a celor mai vechi depuneri arheologice de la Histria au fost până în prezent explorate; și acelea mai ales în teritoriul din afara

Despre înțelesul *saka* în inscripțiile lui Darius v., între alții, J.M. Balcer, *Harward Studies in Classical Philology*, 79, 1972, p. 99 și urm.; G. Cameron, *Acta Iranica*, 4, 1975, p. 77 și urm.; A. Vulpe, *RevIst*, 39, 1986, 9, p. 828, nota 16.

5 Vezi între alții B.V. Tehov, *Skify i centralnyj Kavkaz c VII - VI v. v. do n. e.*, (1980) și G. Kossack, *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie*, 5, 1983, p. 89 și urm.; idem, Il Mar Nero, 1, 1994, p. 19 și, mai general, R. Rolle, Saeculum, 28, 1977, 3, p. 291 - 339; cf. recent C. Burney, Iranica Antiqua, p. 54 și urm.

6 A.I. Terenozkin, *Kimmerijcy*, (1976), p. 196 și urm.

7 Mai ales G. Kossack, în: *Skythika*, (München, 1988), p. 24 și urm.

8 În general: J. Bérard, *La colonisation grèque de l'Italie méridionale et de la Sicilie dans l'Antiquité*, (1957); cf. și P. Alexandrescu, StCl. 4, 1962, p. 64 și mai recent, în: Xenia, *Konstantzer althistorischer Vorträge und Forschungen*, vol. 25, 1990, p. 50.

9 P. Alexandrescu, în: Histria, IV (1978), *La céramique d'époque archaique et classique VIIe - VIe s.*, p. 19 și urm. Inițial s-a considerat că originea acestei ceramici era rodiană - informație preluată și de noi, în: Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie. Berlin (1990), p. 600. În urma analizelor făcute de P. Dupont (Dacia NS. 27, 1983, p. 19 și urm.) s-a dovedit originea milesiană a ceramicii de tip "Wild Goats" de la Histria (cf. și P. Alexandrescu, în Xenia, p. 55 și nota 42).

10 P. Alexandrescu, StCl 26, 1988, p. 111 și urm. și în: *Mélanges P. Lévêque*, (1992); acolo întreaga bibliografie referitoare la această problemă.

https://biblioteca-digitala.ro

perimetrului cetății propriu-zise[11].

4.0. Din cele expuse până aici rezultă o apropiere sensibilă între datele la care s-au petrecut evenimentele amintite: întemeierea Histriei (după Eusebius, către 650, arheologic ante 630) și prefacerile de ordin cultural-istoric din aria nord-pontică (prima jumătate a secolului VII), coroborate eventual cu începutul dominației scite în Media (ca. 650).

4.1. Se pune întrebarea: este o pură coincidență? Sau atât autorul versurilor *ad Nicomedem regem* cât și Eusebius se întemeiau pe o sursă de informație, utilizată și de Herodot, având eventual la bază o tradiție comună la grecii din Pont, încă din sec. VI a.Chr., care consemna, măcar în linii generale, "paralelismul" acestor evenimente?

4.2. În versurile lui PsScymnus se precizează că descrierea Pontului a fost făcută după Demetrios din Kallatis (718 - 721, Müller):

Μετὰ ταῦτα δ᾽ ἔσθ᾽ ὁ Πόντος, οὗ δὴ τὴν θέσιν
ὁ Καλλατιανὸς συγγράφων Δημήτριος
ἔοικεν ἐπιμελεστάτως πεπυσμένος
Κατὰ μέρος αὐτοῦ τοὺς τόπους διέξιμεν...

("După acestea, este Pontul a cărui poziție o descrie Demetrios kallatianul, ce pare a fi cu foarte multă grijă informat. Noi vom examina în detaliu și luate în parte aceste locuri").

4.2.1. Demetrios, născut foarte probabil la Odessos, devenise cetățean al orașului Kallatis și a redactat, spre sfârșitul secolului al III-lea a.Chr., o lucrare în 20 de cărți *περὶ Εὐρώπης καὶ Ἀσίας*, în care înfățișa și istoria orașelor din Pontul Euxin în ordinea lor geografică.

4.2.2. Lucrarea lui Demetrios a fost apreciată ca o bună descriere geografică și etnografică, autorul luându-și informația și din izvoare directe, de la sine înțeles în special pentru cele două cetăți în care a locuit. Trebuie să fi fost la curent și cu diversele tradiții vehiculate în cetățile grecești din Pont.

4.2.3. Se consideră că lucrarea lui Demetrios a fost folosită de istoricul și geograful alexandrin Agatharchides din Knidos (sec. II a.Chr.) și e probabil să fi influențat opera acestuia din urmă[12]. Lui Agatharchides i se atribuie un stil grandilocvent și sentențios (Photios, Bibl. c. 213). Să-l fi preluat în parte de la Demetrios ? Acest fapt s-ar reflecta în versurile lui PsScymnus ? Întrebarea, după părerea mea deși justificată, nu poate fi însă însoțită de un răspuns cât de cât mulțumitor.

4.3. S-a remarcat relația relativ vagă între data întemeierii diferitelor orașe pontice și cronologia evenimentelor evocate ca paralele în versurile lui PsScymnus cu acest prilej[13]. Vagă, din punctul de vedere de astăzi, nu și al antichității. Desigur, nu se poate avea pretenția stabilirii unei cronologii stricte, dar dacă privim faptele și prin prisma descoperirilor arheologice - fie din cetățile grecești (Istros în speță), fie din hinterland -, atunci apropierea devine plauzibilă. Pe scurt, cred că în relația dintre întemeierea cetății Istros și evenimentele relatate ca petrecute în stepele nordpontice se ascunde un sâmbure de adevăr și acest lucru apare și mai limpede dacă examinăm în mod sumar și concluziile ce se desprind din cercetarea descoperirilor arheologice din spațiul carpato-danubian, care pot fi atribuite cu certitudine secolului VII a. Chr.

5.0. Cea mai mare parte a spațiului carpato-dunărean este ocupată de stațiuni ale culturii Basarabi, databile oricum în sec. VIII și începutul secolului VII a.Chr., vreme în care asistăm la un fenomen de transformare (de "descompunere") a acestei culturi întinse[14]. Din ea derivă o parte din grupurile culturale

11 S. Dimitriu și M. Coja, Dacia NS. 2, 1958, p. 69 și urm.; S. Dimitriu, în: Histria II, (1966), p. 19 și urm.

12 Despre Agatharchides: Ed. Schwartz, *Griechische Geschichtsschreiber* (reeditare 1959), p. 32 și urm.; cf. și H. Gams, în Der kleine Pauly *(sub voce)*, despre Demetrios.

13 Mă refer la discuțiile ce au avut loc cu prilejul ședinței de comunicări a Institutului de Arheologie "Vasile Pârvan", în iunie 1991, când am prezentat lucrarea de față, într-o formă diferită însă (în special lucrările de cuvânt ale lui P. Alexandrescu și A. Avram). Este interesant de remarcat că tocmai paralelismele istorice cu data întemeierii orașelor în care a locuit Demetrios nu sunt atât de vagi; referitor la Odessos, întemeiat foarte probabil în jur de 600 a.Ch., se spune: *Μιλήσιοι κτίζουσιν Ἀστυάγης ὅτ᾽ ἦρχε Μηδίας* (l-au întemeiat milesienii pe când Astyages domnea în Media) (PsScym. 749, Diller), fapt petrecut începând cu 585 a.Chr.

14 Despre cultura Basarabi: A. Vulpe, Dacia NS. 30, 1986, p. 49 și urm.; idem, în: V. Dumitrescu și A. Vulpe, *Dacia înainte de Dromichaites*, (1988), p. 86 și urm.; cf. și M. Gumă, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*,

https://biblioteca-digitala.ro

atestate în sec. VII, după cum urmează:

5.1. În părțile vestice și sud-vestice ale ariei Basarabi (Vojvodina, Banat, sud-vestul Olteniei) evoluția culturală continuă netulburată în cursul secolului al VII-lea și, în continuare, în sec. VI. Asistăm la o transformare a acestei culturi, reflectată în principal în modul de decorare a ceramicii - respectiv, înlocuirea decorului specific culturii Basarabi cu noi tehnici de redare a ornamentelor și, implicit, noi motive decorative. În mai multe așezări s-a constatat o continuitate de locuire, fapt observat stratigrafic (v. Vasica - "Grădina na Bosutu", Mosorin - "Feudvar", Valea Timișului etc.). Aceasta s-a constatat și în unele necropole de pe malul Dunării oltene (Balta Verde-Gogoșu, Basarabi). A trage o limită clară între cele două etape este, în aceste zone, greu de întreprins; în tot cazul evoluția a avut loc în cursul secolului al VII-lea.

5.2. În ținuturile Subcarpaților meridionali și a celor de curbură iau naștere pe la/ sau puțin înainte de 650, grupurile Ferigile și Bârsești[15]. Zona respectivă devine "populată" cu necropole tumulare de incinerație, în deplin contrast cu perioada anterioară - cea a culturii Basarabi - când aceleași ținuturi erau practic lipsite de vestigii arheologice. În paralel însă, asistăm în Câmpia Română, plină de stațiuni de tip Basarabi, la o "golire" de populație în cursul primei jumătăți a secolului VII. Având în vedere că grupurile Ferigile și Bârsești sunt derivate din cultura Basarabi, întregul fenomen poate fi interpretat ca o mutare de populație, de la șes la zonele de sub munte.

5.3. În Transilvania, dispariția culturii Basarabi este urmată de apariția unui grup cultural - grupul Ciumbrud -, în cadrul căruia se pot discerne unele elemente alogene, mai ales în ceea ce privește practicile funerare. Noul grup se formează pe la mijlocul secolului VII și evoluează pe tot parcursul secolului VI. Contrastul față de etapa anterioară este mult mai evident decât în cazul zonelor din sud-vest sau chiar din Subcarpații meridionali; totuși nu lipsesc nici elemente care să ateste o tradiție autohtonă (ceramică, unele tipuri de arme, podoabe). Părerea, potrivit căreia geneza grupului Ciumbrud ar putea fi pusă în legătură cu pătrunderea unui grup de cuceritori răsăriteni - analogiile indică spre zona caspico-caucaziană, mai degrabă decât spre cea nordpontică - este împărtășită cu nuanțe diferite de mulți cercetători, inclusiv de autorul acestor rânduri. Identificarea acestui grup cultural cu agatirșii este foarte plauzibilă, datorită precizării de ordin hidronimic la Hdt. IV, 49 *(ἐκ δὲ Ἀγαθύρσων Μάρις ποταμὸς ῥέων)*[16].

5.4. În Moldova centrală și nordică se constată o restructurare culturală foarte accentuată, mai ales în sec. VII a.Chr. Datele de care dispunem în stadiul actual al cercetării sunt încă insuficiente pentru a evalua amploarea fenomenului. S-ar părea că transformările, respectiv o anumită depopulare, începe încă din sec. VIII. Cultura Basarabi este sigur atestată în sudul Moldovei și doar sporadic sau indirect în rest (v. grupul Șoldănești-Sălișteș în bazinul Nistrului mijlociu). Apariția, în cursul secolului VII, a unui grup caracterizat prin morminte de inhumație[17], cu unele analogii în Transilvania, a dus la ipoteza înrudirii grupurilor culturale din cele două regiuni, implicând deci consecințele aceluiași fenomen care a generat și apariția grupului Ciumbrud. Este prematur a trage o concluzie de ordin istoric, dar merită reținută, și în cazul Moldovei, ideea existenței unui contrast față de fondul cultural anterior.

5.5. Și mai neclară pare situația din Dobrogea. Cultura Babadag, faza a III-a, în parte contemporană culturii Basarabi, precede, se pare, întemeierii Histriei; cel puțin până în prezent nu s-a putut dovedi nici un contact între purtătorii culturii Babadag și coloniștii

1993, p. 208 și urm.

15 Cu privire la cronologia grupurilor culturale ale Hallstattului târziu, vezi A. Vulpe, *Die Kurzschwerter, Dolche und Streitmesser der Hallstatteit in Rumänien,* (PBF. VI, 9, 1990), p. 106 și urm.; despre cronologia grupului Ferigile, idem, Dacia NS. 21, 1977, p. 81 și urm. și Danubius 8 - 9, 1979, p. 93 și urm.

16 Printre numeroasele lucrări dedicate acestei probleme, v. mai recent: A. Vulpe, Symposia Thracologica 7, 1989, p. 62 și urm. și J. Chochorowski, *Zur Bestimmung des Siedlungsraumes und des Ursprunges der Agathyrsen,* Acta ArchCarpathica 26, 1987, p. 139 și urm.; cf. și V. Vasiliev, *Sciții agatîrși pe teritoriul României,* Cluj, 1980, p. 134 și urm.

17 C. Buzdugan, Acta Moldaviae Meridionalis 2, 1980, p. 51 - 60; cf. și A. Vulpe, MemAntiq 2, 1970, p. 158 și 201 și urm.

https://biblioteca-digitala.ro

greci[18]. Cultura autohtonilor din Dobrogea devine sesizabilă pe plan arheologic, mai ales începând cu sec. VI. Deci tocmai sec. VII, care ar fi prezentat un interes deosebit pentru tema de față, este deocamdată foarte puțin cunoscut.

5.6. Din examinarea succintă a stadiului cercetărilor arheologice în spațiul carpato-danubian rezultă că în prima jumătate a secolului VII, către sau în jurul datei de 650 a.Chr. au loc importante modificări ale structurii culturale, mai puțin sesizabile în părțile sud-vestice, dar foarte clare în rest. Desigur, metodele specifice arheologiei preistorice nu îngăduie stabilirea unor sincronisme foarte exacte ale începuturilor acestor transformări culturale. O cotă destul de ridicată de imprecizie în formulările de cronologie este de neînlăturat, ca, de altfel, și în cazul situației din nordul Mării Negre, amintite mai înainte (v. 1.3.). Dar dacă trecem peste aceste imprecizii, ce afectează un interval de câteva decenii, coincidența fenomenelor evocate în rândurile de mai sus nu poate fi negată.

6.0. Înlănțuirea logică a celor discutate se prezintă în felul următor: tradițiile eusebiană și cea expusă în termeni mai vagi la PsScymnus despre întemeierea cetății Istros nu apar contradictorii dacă se dă importanța cuvenită datelor arheologice, atât în ceea ce privește cea mai veche locuire la Histria, cât și "ridicarea" către prima jumătate a secolului VII a.Chr. a datării primelor prezențe ale culturii scitice în nordul Mării Negre.

În această ordine de idei restructurarea culturală, care se manifestă încă din prima jumătate a secolului VII, dar mai cu seamă spre mijlocul acestui veac, poate fi în mare măsură explicată ca rezultat al unei reacții în lanț a evenimentelor petrecute în aria ponto-caspică, al căror ecou își găsește expresia în relatările lui Herodot și Demetrios din Kallatis (apud PsScymnus) despre "izgonirea" cimmerienilor din Europa. Țin să repet: evocarea acestor întâmplări istorice nu implică nicicum ce au înțeles autorii surselor respective prin denumirile de "cimmerieni" și de "sciți", sau ce ar fi putut reprezenta aceste noțiuni în realitatea istorică. Cert este doar că importante evenimente s-au petrecut către sau pe la 650 a.Chr. și că această dată absolută poate jalona, în sens convențional începutul unei noi perioade - cea a Hallstattului târziu - justificând-o și din punct de vedere istoric.

18 P. Alexandrescu și S. Morintz, Pontica 15, 1982, p. 54; cf. și M. Irimia, Pontica 8, 1975, p. 89 și urm.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro